L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 28 SEPTEMBRE, 1886. 60me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 28 SEPTEMBRE 1886

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Stephen J. Derbès.—Au No 14 de la rue de Chartres, microscopes, jumelles, loupes, niveaux, instruments d'arpentage, boussoles, règles, roulettes d'arpenteurs, aréomètres, longues-vues, etc., etc.

Par Jas. P. Guimault, au coin des rues St-Philippe et Bourbon, le contenu du café et de la pension. Aussi sur l'ancienne habitation Allard, en face du bayou St-Jean, une vacherie.

Par Spear & Escoffier, rue Aline entre Constance et Magasins, vaches, une montre et chaîne, meubles, livres, etc.

Par J. V. Gourdain, encanteur, étagères, vitrines, comptoir et un magnifique coffre-fort; aussi un bel ameublement de chambre au No 53 rue Decatur, coin Bienville, mardi, 28 septembre 1886, à 11 heures du matin.

Nos rues.

Nous nous occupons beaucoup des affaires générales du pays, de la lutte entre le parti démocrate et le parti républicain—ce qui est fort bien sans doute, et nous n'avons qu'à y gagner; mais nous ne ferions pas mal d'accorder un peu plus d'attention à nos affaires particulières, à la façon dont sont gérés les intérêts de notre municipalité, aux agissements de notre édilité, à l'état de notre voirie, de notre éclairage. Il faudrait parcourir bien des villes, grandes et petites, pour trouver des rues aussi mal entretenues que les nôtres. Nous concevons plus ou moins que l'on néglige les chaussées, la partie de la voie publique réservée aux voitures, aux bêtes de trait, quoique nous ne connaissions rien de plus nuisible au trafic. A notre sens, toute cité qui ne sait pas se procurer des moyens de transport et de communication sûrs, faciles, rapides, devrait une bonne fois renoncer au commerce. Elle n'y réussira jamais. Nous avons, il y a deux ans, entendu vingt fois, cent fois, des économistes, des publicistes étrangers condamner la Nlle-Orléans au point de vue des affaires, rien qu'à l'aspect de nos chaussées abominablement pavées et pleines de trous dans lesquels trébuchent, à chaque instant, les chevaux et bondissent les roues des voitures. Il y a là dommage grave, mais purement matériel et facile à réparer. Une roue se raccommode, un cheval se remplace. Le trafic souffre, mais l'humanité reste sauve.

Ce que l'on comprend bien moins, c'est le mauvais état des trottoirs, destinés à l'usage exclusif, non plus des animaux, mais de nos semblables, des chrétiens, comme dit le peuple; à l'usage de nos femmes et de nos enfants, du pauvre comme du riche; à l'usage surtout du petit commerce qui exige des déplacements de tous les instants pour les premières nécessités de la vie, à la lueur douteuse, sinon au milieu des ténèbres épaisses de la nuit, aussi bien qu'à la lumière éclatante du soleil de midi.

Faisons une petite inspection de nos trottoirs, de ceux du second district, que nous et nos lecteurs fréquentons plus particulièrement. Tenons-nous en à un exemple—il est typique—celui de la rue Toulouse. Voilà certainement une voie publique qui exige de la part de notre édilité des soins tout spéciaux; elle est située au centre du quartier français qu'elle partage en deux parties presqu'égales; à deux pas de deux grands rendez-vous populaires nocturnes, de deux théâtres très fréquentés, en hiver, la saison des longues nuits. Nos voyers, nos administrateurs l'ont si bien compris, qu'ils y ont, depuis plusieurs mois, fait exécuter quelques travaux. Les trottoirs ont été relevés. Malheureusement, cet exhaussement n'est pas uniforme. On y rencontre à chaque pas des différences brusques de niveau et de déplorables solutions de continuité; la moindre inadvertance peut occasionner à tout moment une chute terrible. On ne peut parcourir, cette rue, le jour, qu'en tenant les yeux fixés à deux ou trois pas devant soi: la nuit, qu'à tâtons, à la façon des aveugles. La rue Toulouse, jouit donc d'une détestable réputation; c'est à qui ne s'y engagera pas, après la chute du jour,—droit que possède quiconque ne tient nullement à se casser un bras ou une jambe.

Encore les habitants du quartier sont-ils dûment avertis; ils peuvent prendre leurs précautions en conséquence. Il n'en est pas de même de ceux des autres districts qui, à chaque pas, courent un danger. Si, au lieu d'être transversale, la voie était longitudinale, on aurait à y enregistrer des accidents, presque chaque soir.

Que dire de certaines d'autres rues qui manquent de trottoirs, ou dont les trottoirs, quand ils existent, sont semés d'inégalités de niveau, de solutions de continuité, de trous où le pied s'enfonçant fait perdre l'équilibre au marcheur nocturne, lequel n'est, les trois quarts du temps, hors de chez lui que par force, pour gagner sa vie.

Il y a, à la Nouvelle-Orléans, nous ne savons combien de milliers d'honnêtes gens qui sont sur pied, du soir au matin, et font un travail dur, pour préparer au reste de la population sa subsistance matérielle ou intellectuelle du lendemain. Ces rudes travailleurs, ces rôdeurs de nuit pour le bon motif, méritent plus encore que les autres les sollicitudes de l'administration; ils en sont d'autant plus dignes que leur labeur, éminemment utile, est peu rétribué et mal apprécié, parce qu'il s'accomplit dans l'ombre, pendant que la cité repose. Pourquoi sont-ils exposés à tomber, à chaque instant, victimes de l'impéritie ou de la négligence de ceux qui sont chargés de veiller à leur sécurité matérielle, de les protéger dans leurs déplacements nocturnes et dans l'accomplissement de leur besogne? Il y a là une injustice criante. Nous en appelons à ceux qu'un accident imprévu, un malheur de famille, la satisfaction d'un plaisir forcent, une fois par hasard, à errer la nuit dans nos rues du district français.

Ce qui double, ce qui quadruple le danger, c'est l'état de l'éclairage public, plein d'inégalités, de lacunes, d'interruptions imprévues, qui produisent les plus désastreux effets. L'adoption de l'électricité comme système d'éclairage est un énorme progrès, un grand bienfait pour les populations des villes; mais à condition qu'il ne s'y rencontre jamais de solution de continuité. Le jet vif, brusque, éblouissant parfois, de l'étincelle électrique, produit par contre des ombres brutales qui vous font passer sans transition, d'un pas à l'autre, de la plus éclatante lumière aux plus épaisses ténèbres. Il vous arrive parfois d'avoir un pied dans la région éclairée et l'autre dans la nuit; vous croyez plonger brusquement dans l'abîme. Si la lampe que avez devant vous, vers laquelle vous vous dirigez, est placée à une assez faible distance, il lui est possible, à l'aide de la lueur vague qu'elle projette, de corriger le malencontreux effet de celle que vous laissez par derrière, et qui transforme souvent votre propre ombre en ennemi perfide qui vous égare. Mais si le malheur veut qu'elle soit trop éloignée ou complètement éteinte, vous voilà perdu; vous êtes frappé d'une véritable cécité momentanée. Malheur à qui est affligé d'une vue faible, malheur à qui se permet la moindre inadvertance! C'est souvent à quinze ou vingt pas du jet le plus éclatant que se cache le danger, que se produit le plus grave accident.

Il y a des nuits où toute une rue, la moitié d'un quartier sont complètement privées de lumière et, pour comble de malheur, c'est généralement aux époques où la lune fait défaut au firmament et pendant les nuits brumeuses, que se produisent ces lacunes. A peine distingue-t-on le ciel, que les toitures des maisons n'ont même pas la force de découper nettement; comment apercevoir à ses pieds le moindre trou, la moindre inégalité de terrain? Nous plaignons, et cela pour en avoir fait maintes fois l'expérience, ceux qui sont obligés d'errer ainsi au milieu des ténèbres les plus profondes.

Nous ne voulons entrer dans aucun détail ni signaler ou indiquer combien de fois l'éclairage fait défaut ici ou là, souvent ici et là en même temps, parfois même, sur une vaste étendue. Mais il est évident qu'il y a une grande réforme à opérer dans le système actuel. Si les plaintes des citoyens ne suffisent pas, si les remontrances des journaux restent vaines, que le Conseil municipal s'en mêle sérieusement et veille à ce que les contrats soient complètement et littéralement observés. Il a la responsabilité de l'ordre et de la sécurité publics; il devrait agir en conséquence.

Tout cela vient de ce que nous avons trop de dédain de la petite politique de clocher et que nous ne nous occupons pas assez de nos affaires locales, de la façon dont elles sont administrées.

C'était un des soirs de la semaine dernière. Un groupe, installé à une des principales encoignures du second district, agitait vivement les questions à l'ordre du jour. Il y avait les partisans de la politique générale, mettant toujours en avant la lutte interminable entre la démocratie et le républicanisme. Il y avait les partisans de la politique locale, qui demandaient avant tout que l'on s'occupât un peu plus de nos affaires de ville. L'un de ces derniers comparait ses contradicteurs à l'astronome qui, au moment où il examine les astres, se laisse maladroitement choir dans un puits. Il fallait voir avec quel dédain on lui répliquait au nom des grands principes!

Le plus éloquent de la bande, après une magnifique tirade, se mettait en devoir de rentrer chez lui triomphalement, la tête haute. Il n'avait pas fait quatre pas, que son pied rencontrait dans l'ombre un trou que les préoccupations élevées qui le hantaient l'avaient empêché d'apercevoir. Il perdit l'équilibre et fit une chute qui pouvait être grave. Il en fut heureusement quitte pour la peur.

"Quod erat demonstrandum" fit, en le relevant, le partisan de la petite politique locale, et tournant les talons à son tour, il se mit à cheminer vers son logis, plus préoccupé de l'endroit où il posait le pied que des résultats lointains des élections de novembre.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St. Jean-Baptiste, du 25 septembre:

Par cette saison d'équinoxe, le temps se comporte comme s'il avait de mauvaises intentions. Le vent se maintient incessamment à l'est depuis quinze jours et souffle parfois avec violence. Ceux qui en savent quelque chose prédisent que cela finira par un ouragan désastreux. Toutefois, la pluie ne se décide pas à tomber et son abstention est d'autant moins regrettable que personne, à cette époque avancée, n'en bénéficierait, si ce n'est pour les jardins et pour les citernes presque vides.

Le travail du riz et la moisson des fourrages avancent rapidement par ce beau temps.

—Au nombre des fruits introduits, depuis quelques années, aux Etats-Unis, il s'en trouve un qui nous paraît posséder quelque mérite et qui devrait être plus cultivé ici, en Louisiane, où le climat lui convient et où il arrive à un parfait développement. Nous voulons parler du *Diospyros Kaki* ou plaquemine du Japon, dont plusieurs variétés ont donné d'excellents résultats dans les Etats du Sud. L'arbre produit très jeune et en grande abondance; le fruit est d'un vermillon éclatant et en forme ainsi qu'en apparence il ressemble à une tomate et atteint un poids de huit à vingt onces. La chair est molle et possède un goût doux et agréable qui rappelle celui de l'abricot. Le fruit commence à prendre sa couleur lorsqu'il atteint la moitié de sa croissance et on peut le laisser mûrir sur l'arbre ou le cueillir avant la maturité et le conserver jusqu'à ce qu'il se ramollisse. Les diverses variétés mûrissent en automne, alors que les fruits sont rares, ce qui donne à celui-ci plus de valeur. Ces variétés ont différentes formes—généralement rondes ou oblongues.

M. Frank Webre, de la rive droite, nous a donné, la semaine dernière, l'une de ces plaquemines, qui avait été cueillie avant la maturité, mais qui était parfaitement mûre trois jours après. Le fruit était délicieux. Il provenait d'un arbre planté depuis plusieurs années par M. Webre, qui l'avait eu d'une distribution faite, à l'époque, par le département de l'agriculture de Washington.

—Jeudi dernier est décédé un enfant de M. Damas Demarçay et de Clara Dubé, âgé de trois mois.

L'Echo, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 25 septembre:

Nous avons eu beaucoup trop de pluie cette semaine; chaque jour, il y a eu des ondées et tout annonce que le mauvais temps va continuer.

—Le riz brut est coté sur le marché de la Nouvelle-Orléans de $2.50 à $3 le baril de 162 livres.

—Chaque train qui nous arrive de l'Est nous apporte une quantité de marchandises pour nos magasins; ce qui prouve que les affaires s'annoncent bien pour l'automne.

—Nous avons en abondance des légumes, des pois, des concombres, des laitues de l'Okra, ainsi que des navets, des choux, des patates douces. Si quelqu'un, ici, va se coucher avec la faim dans le ventre, c'est qu'il est trop fier pour travailler ou trop paresseux pour manger.

"Le grand malheur dans le sud-ouest de la Louisiane, c'est que l'on y gagne trop facilement sa vie. Il suffit chez nous de travailler la moitié de son temps pour être à l'aise et faire de bonnes affaires. Un fermier y gagne plus en un an qu'il ne le ferait en deux, dans le Nord." C'est ainsi que parlait de nous, il y a quelques jours, un de nos amis de l'Iowa.

—Un grand nombre d'étrangers ont visité Lac Charles, la semaine dernière. Beaucoup d'entr'eux y sont venus dans l'espérance de s'établir, ici ou dans les environs, tandis que d'autres comptent aller planter leurs tentes dans les prairies. Notre paroisse fait véritablement des progrès énormes. On ne la reconnaîtra plus, dans quelques années, tant elle sera transformée.

—Nous n'avons qu'à féliciter nos concitoyens de l'importance qu'ils savent attacher à ce qu'il y ait de bons chemins dans toute l'étendue de la paroisse. Ce sont les bonnes routes qui font les bonnes affaires, dit le proverbe. Rien n'est plus vrai.

Que nos habitants se guident en conséquence, et ils prospéreront de plus en plus.

—M. J. L. Williams, gérant de la compagnie de bois de charpente et de construction de Calcasieu, disait dernièrement qu'il était en état d'expédier au moins cent wagons de bois par mois, à destination du Brésil.

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 25 septembre:

Nous avons eu beaucoup de pluie, cette semaine. Hier, par exemple, l'eau n'a pas cessé de tomber, du matin au soir.

M. J. L. Williams fait maintenant déposer une masse de bois sur les terrains qu'il occupe rue Ryan. Il y va élever une immense bâtisse de 100 pieds de long sur 60 de large. Il veut tout simplement doter Lac Charles d'une salle d'opéra. Au rez-de-chaussée, il établira deux magasins.

—Décédé chez M. Leblen, près de Lac Charles, à l'âge de 21 ans, M. J. Albert Mosteet, fils d'un de nos plus honorables concitoyens, victime d'un effroyable accident. Sa mort tragique a ému toute la communauté.

Le *Democratic Review*, Natchitoches paroisse Natchitoches, du 23 septembre:

M. J. Alphonse Prudhomme nous a rendu visite, il y a deux jours. Il nous a parlé des récoltes en termes très encourageants.

Le coton, dit-il, a fait d'étonnants progrès dans les trente derniers jours. Les dégâts causés par les chenilles ne sont pas importants. La perte sera très faible.

—Décédé, à Campte, un des plus anciens citoyens de la paroisse, M. R. W. Campbell. Il était né en 1800; il avait donc 86 ans. Il y avait 50 ans qu'il habitait la paroisse. Il laisse de nombreux enfants et petits enfants qui le vénèrent.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 25 septembre:

Il a plu presque tous les jours, cette semaine; de là mécontentement, plaintes parmi nos planteurs

—Il n'y a pas d'excuse à alléguer pour conserver ouverte la crevasse Morganza. La commission du fleuve a voté $40,000 pour cette crevasse qui doit être fermée à la fois aux frais du gouvernement général et de l'Etat de la Louisiane. Or, la législature d'Etat a alloué $21,000. Comme le major Richardson évalue la dépense totale à $78,000, en y comprenant le revêtement en planches, nous ne voyons pas pourquoi le Bureau des ingénieurs de l'Etat ne tirerait pas du fond général affecté aux ingénieurs la somme de $17,000 qui manque pour parfaire la somme demandée et mener l'œuvre à bien.

Nous ne pouvons comprendre qu'il hésite, dans les circonstances actuelles à appliquer immédiatement même une quarantaine de mille dollars s'il est nécessaire; ce misérable débours ferait gagner à l'Etat des millions de dollars, et relèverait nous ne savons combien de propriétaires de la ruine et de la détresse.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St. Landry, du 25 septembre:

Le temps a été nuageux et menaçant toute la semaine, et il y a eu des ondées dans plusieurs localités. Nous nous attendions à une tempête d'équinoxe, non celle, assurément, que nous prédisait Wiggins. Qui a fait attention aux prédictions insensées de ce vulgaire charlatan?

—Les pluies récentes ont fait du bien au coton et aux pommes de terre. Si l'automne est un peu tardif, les récoltes seront plus abondantes que ne le faisait prévoir la longue sécheresse dont nous avons eu à souffrir.

—Le riz nouveau arrive en masse dans notre localité, et ces recettes se continueront quelque temps encore, attendu que le rendement est abondant. Le riz se vend facilement de $1 75 à $2 20 le baril, à Opelousas.

Le coton nouveau arrive plus lentement, mais, dans quelques jours, nous en recevrons en grande quantité et les ventes ne feront que grossir, jusqu'à ce tout le textile ait disparu du marché.

Les prix sont fort bas; ils varient de 8 à 8 1/2 [illegible] livre. La plupart de la cueillette sera achevée le premier novembre et le coton expédié.

Le ministre de la guerre, en France, vient de donner des ordres au gouverneur militaire de Paris pour que le Champ de Mars soit intégralement livré au service de l'Exposition pour le 25 septembre.

M. Bartholdi a reçu un télégramme de New York l'informant que l'inauguration de la statue de la *Liberté* est définitivement fixée au 28 octobre prochain.

M. Bartholdi et un grand nombre de Français se rendront à cette occasion en Amérique.

L'Institut Pasteur.—Le *Journal officiel* a publié la 62e liste de souscriptions pour l'Institut Pasteur. Elle porte le total des souscriptions ainsi publiées à 1,430,025 fr. 35.

L'Exposition de 1889.—Les souscriptions pour le capital de garantie affecté à l'Exposition universelle de Paris, de 1889, ont atteint le total de 9,013,000 francs.

Evasion du duc de Séville.—Le duc de Séville, qui, à la suite de sa condamnation, avait été interné à Palma, dans l'île de Majorque, est parvenu à s'évader, le 15 septembre, en s'embarquant sur un navire, la *Ville de Paris*, qui avait fait escale à Palma. Les autorités prétendent que le duc avait pris par écrit l'engagement de ne pas s'enfuir, et qu'en raison de cet engagement on lui avait laissé une grande liberté.

Le surmenage intellectuel.

M. Dujardin-Beaumetz a fait, le 14 septembre, à l'Académie de Médecine de Paris, une communication concernant les conséquences du surmenage intellectuel dans les écoles. Médecin, depuis vingt ans, de l'Ecole normale d'élèves institutrices de la Seine, il reconnaît que l'enseignement secondaire présente des avantages évidents sur le système des cours actuellement à la mode. Dans les lycées, les jeunes filles externes ont une bonne distribution des heures de travail et des heures de récréation; elles sont tenues, en outre, de faire de l'exercice actif; on leur enseigne la gymnastique.

Mais M. Dujardin-Beaumetz veut parler de ce qui se passe à l'Ecole normale de la Seine. On y reçoit, tous les ans, vingt-cinq jeunes filles, nommées au concours, sur cinq cents candidates. Ces chiffres suffisent pour faire comprendre les difficultés de la lutte; les jeunes filles s'y préparent par un travail acharné dans les écoles primaires et surtout dans l'école de la rue de Jouy. Elles sont nommées pour trois ans. Au bout de la première année, elles doivent obtenir le brevet élémentaire; à la fin de la seconde année, nouveaux examens, nouveau brevet; en quittant l'école, elles doivent avoir le brevet supérieur et le diplôme de maîtresse de gymnastique.

Aussi, pendant ces trois années, on demande à ces jeunes filles des efforts de travail excessifs; à peine si elles ont une heure et demie de récréation par jour, et souvent, quand les examens approchent, elles sont autorisées à veiller fort tard dans la nuit. Aussi, toute cette jeunesse est anémiée, nerveuse, chlorotique, et cela surtout pendant la première année de séjour à l'Ecole. Car le surmenage a lieu surtout au moment du concours. Presque toutes ces jeunes filles, en plus d'un état général pitoyable, ont des lésions locales. Elles présentent la déformation scolaire de la clavicule, la saillie de l'épaule droite; beaucoup sont myopes. Il y a là un état de chose auquel il faut remédier.

M. Gustave Lagneau ajoute que M. Alphonse de Candolle, M. le comte de Schatterburg et tout récemment M. le docteur Withers Moore, président du congrès médical de Brighton, ont insisté sur la nocuité plus grande de la surcharge intellectuelle pour les jeunes filles, particulièrement pour les institutrices, que pour les jeunes gens; c'est ainsi, par exemple, que la proportion d'institutrices qui entrent dans des asiles d'aliénés est plus grande que pour les autres classes de la société.

M. Rochard partage l'opinion de MM. Dujardin-Beaumetz et Lagneau; il demande qu'on fasse pour les enfants ce qu'on fait pour les animaux. Pourquoi exiger d'eux avant l'âge ce qu'ils ne peuvent donner? Comment peut-on infliger à un enfant ce supplice d'être assis onze heures par jour sur un banc sans dossier?

Les jeunes gens, surmenés, savent beaucoup de choses au jour de l'examen, et huit jours plus tard ils ont tout oublié. Ce n'est pas ainsi que l'on fait des hommes. M. Rochard rappelle la visite qu'il fit à l'Ecole des mousses avec un ministre de l'instruction publique. Les petits garçons étaient merveilleux d'activité, de vigueur, d'intelligence. "Pourquoi, dit M. Rochard, ne faisons-nous pas pour nos enfants ce que nous faisons pour les mousses?—Vous ne vous doutez pas de la difficulté, répondit le ministre: il faudrait réformer 40,000 instituteurs et la routine."

M. Rochard demande plus de liberté pour les enfants. Il désire même cette liberté pour leurs récréations. Il ne veut pas de l'exercice au tambour, répété chaque jour avec une régularité fastidieuse; l'enfant doit s'amuser et se sentir libre. Alors seulement il se développera d'une façon complète, ses forces physiques seront plus grandes et ses forces intellectuelles n'y perdront rien.

L'empereur d'Allemagne à Strasbourg.

Strasbourg, 14 septembre.

L'empereur et l'impératrice ont visité aujourd'hui, à onze heures, la cathédrale. Ils ont été reçus par l'évêque et le chapitre diocésain.

Ensuite l'empereur a reçu, au palais du statthalter, le ministère, le *Landesausschuss* et le conseil municipal. L'empereur a prononcé un long discours, dans lequel il a exprimé au conseil municipal la joie qu'il ressentait de pouvoir de nouveau conférer à la ville le droit de suffrage.

Il a ajouté qu'il se réjouissait que le statthalter ait pu gagner aussi promptement la confiance du peuple alsacien, confiance que possédait également le feld-maréchal de Manteuffel, qui aimait beaucoup l'Alsace-Lorraine.

L'empereur espère que le fonctionnement de l'administration allemande donnera d'excellents résultats. Il fait entrevoir l'accomplissement des vœux du conseil municipal relatifs au paiement des frais de l'agrandissement de la ville.

Le défilé du cortège des cultivateurs des cercles de Strasbourg-campagne et d'Erstein a eu lieu ensuite. Parmi les voitures, au nombre de quarante environ, il s'entrouvait une de Wissembourg; il y avait en outre beaucoup de cavaliers.

L'empereur et l'impératrice ont reçu, au palais, les députations des habitants de la campagne.

Le prince Guillaume de Prusse, venant de Russie, est arrivé à Strasbourg aujourd'hui à midi.

LE TREMBLEMENT DE TERRE.

C'est donc ce soir, **d'après Wiggins**, que nous danserons sans musique—la terre tremblera et les populations aussi. Beaucoup de gens ont pris la prédiction au sérieux et ont eu plus ou moins peur. **SI CETTE JOURNÉE DOIT ÊTRE NOTRE DERNIÈRE**, il faut en profiter et la passer gaiement—c'est ce que pourront faire les clients de l'Etoile Rouge en se rendant tous au **farewell banquet** que la maison offre en signe de réjouissance. Les mamans, les papas, auront au premier étage un goûter avec bière et limonade; les enfants auront aussi leur petite distribution. **Mortels!** Soyez tous à l'Etoile Rouge aujourd'hui, étant bien lestés vous sentirez moins le tremblement. La maison étant solide vous pouvez-vous y rendre en toute sûreté.

La guerre aux Juifs.—On lit dans la *Liberté*:

Un Congrès antisémitique vient d'avoir lieu à Bucharest. Il a clos sa stérile session hier, en désignant Paris pour sa prochaine réunion. Ces manifestations contre un culte reconnu dans tous les pays rappellent les préoccupations d'un autre âge. Elles sont, au fond, d'autant plus déplacées que ce culte est l'ancêtre incontesté et incontestable des seules religions pratiquées en Europe. En Russie, [illegible] France, on ne saurait voir dans ces démonstrations fanatiques que des provocations, filles d'une basse envie, faites par des sacristains enragés.

L'antisémitisme n'est qu'une phase de la guerre au capital. C'est l'anarchie blanche des Trestaillons de la plume et de la parole. Aussi on ne doit s'en occuper que comme d'un des nombreux cas d'insanité qui se présentent fréquemment, mais il n'y a rien à en redouter. Le jour où les deux heures de pillage que Babeuf promettait à ses adeptes sonneraient pour les Israélites, c'est la propriété tout entière, sans distinction de confession, qui ferait les frais de la petite fête sociale.

Le jeûneur Succi.—A propos du jeûneur de Milan.

Le correspondant d'un journal de Vérone ayant télégraphié que Succi était dans un état de prostration complète, et mettant en doute la *sincérité* du dynamomètre, Succi a envoyé au journal ce télégramme:

"Je vous prie de publier ma déclaration. Je parie au correspondant du journal l'*Arena* 5,000 contre fr 2,000, qui seront déposés dans une banque de Milan, que j'irai à pied à Monza, en une heure et 45 minutes. Je donne au correspondant jusqu'au trentième jour de mon jeûne.—Succi."

Monza est à treize kilomètres de Milan.

Les trente jours devaient finir vendredi, 17 septembre, à minuit. Mais il est certain que Succi n'a rompu le jeûne que samedi matin, en présence de tous les membres du comité.

Le commandant Renard, qui doit commander une section d'aérostiers militaires aux manœuvres de la 9e division d'infanterie, a fait, le 15 septembre, une ascension. De ballon qu'il montait et où avait pris place le commandant Fribourg, de l'état-major général du ministère de la guerre, est parti du parc de Meudon à onze heures et demie du matin; il a passé au-dessus de Paris et de la forêt de Compiègne, et est allé atterrir aux environs de Ribécourt; le ballon, dégonflé, a été ramené à la gare de Thourotte.

Le commandant Renard quittera Meudon demain pour aller aux manœuvres, où seront faites d'intéressantes expériences sur les ballons captifs; grâce à l'ingénieuse invention d'une nouvelle voiture, un ballon peut être gonflé en une heure et demie. La voiture-treuil le conduit ensuite par les champs, et l'on se propose de dresser de la nacelle des plans pendant que la voiture-treuil marchera au galop.

Une arrestation à Londres.—Un détective anglais était aux trousses d'un nommé M...., qui, après avoir volé, de complicité avec sa maîtresse, une somme de 19,000 francs, s'était réfugié à Londres.

Pendant huit jours, il suivit pied à pied le coupable, allant dans les mêmes cafés et les mêmes restaurants.

Son but, en agissant ainsi, était de lier connaissance avec M...., et de l'amener à lui faire exhiber les titres. On sait, en effet, qu'un voleur ne peut être arrêté en Angleterre qu'autant qu'il soit porteur du produit de son vol.

Or, un soir, l'un et l'autre se rendirent dans un café, en compagnie joyeuse et commandèrent un plantureux souper.

Quand le repas fut terminé, le détective, prenant M.... à part, lui dit:

—Ecoutez, mon cher, je suis désolé, mais j'ai oublié ma bourse. Avez-vous assez d'argent pour payer?

—Diable! fit M.... J'ai emporté peu d'or avec moi. Mais, rassurez-vous, j'ai là des titres, nous allons en laisser un en dépôt, si je n'ai pas de quoi solder la dépense.

Et, en même temps, il sortit les valeurs de sa poche.

Le détective n'en désirait pas davantage. Séance tenante, il procéda à l'arrestation de son compagnon, dont la stupéfaction était à son comble.

M.... va être prochainement extradé.

Ascension.—Eugène Godard a fait une brillante ascension, dernièrement, à Chauny, France, avec son nouveau ballon le *Dynamiteur des airs*, qui cube 5,000 mètres.

L'aérostat a été gonflé en trente minutes, comme les anciennes Montgolfières, en brûlant au-dessous des bottes de paille. La descente a eu lieu après trois quarts d'heure de navigation aérienne, au plus fort de l'orage et cependant sans accident.

Après l'expérience de M. Succi.—Un journal anglais prétend que, lorsque l'expérience tentée par Succi, à Milan, sera terminée, sir John Goodely, de Londres, invitera les médecins et les curieux de tous pays à venir le surveiller: il offre de dévorer pendant quarante jours et pendant quarante nuits de suite, des rosbifs et des pommes de terre sans prendre une seconde de repos....

D'autre part, on mande, de Berlin, que le major X...., colonel des cuirassiers, fait le pari de boire, pendant le même laps de temps, huit mille chopes de bière.

Fragment de dialogue entre tailleur et client:

—Monsieur, je suis fatigué de vous présenter ma facture,... vous ne me payez jamais les effets que je vous livre.

—C'est vrai, mais il y a compensation, je ne vous paye pas non plus ceux que je vous souscris.

—Vous avez raison.

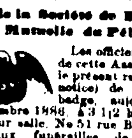
—Eh bien! père François, ça va-t-il?
—Année de misère! J'ai du raisin, faut pas d'eau, y pleut. A côté, j'ai des regains, faudrait de l'eau, y pleut pas. Tout contre le paysan, quoi!

Propos d'un bon pochard:
—C'est étonnant, dit-il en se regardant dans un miroir; épatant, épatatant! Plus on est gris, plus on est rouge! Faudra que je parle de ça à M. Chevreul!

Décédé hier, à 5 heures P. M., à l'âge de 37 ans GEORGE W. DUBUC. Les amis et connaissances des familles Dubuc et Morgan sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue White, entre Euterpe et Terpsichore.

Décédé, hier, le 27 septembre, à midi et demi à l'âge de 26 ans et 4 mois, ARMAND TOURNON, natif de la Nlle-Orléans. Ses amis et connaissances, ceux des familles Tournon, Tourté, Laporte et Grimm, ainsi que les membres du Pelican Mutual Benevolent Association, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, à 4 heures et demie, de sa dernière résidence rue St-Philippe No 212, coin Villeré.
De la part de sa famille.

Salle de la Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.



Les officiers et les membres de cette Association sont par le présent requis (sans autre notice) de se réunir, avec badge, aujourd'hui, mardi 28 septembre 1886, à 3 1/2 heures de l'après midi, à leur salle, No 51 rue Bienville, pour assister aux funérailles de leur frère A. TOURNON, âgé de 26 ans, natif de la Louisiane.
Par ordre de CHAS. T. SONIAT, Chairman du Comité de Secours.
ELIE LAMBERT, Secrétaire aux finances.
Approuvé: A. L. TISSOT, Président.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré JEUDI 30 septembre, à 7 1/2 heures du matin, à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de feue DAME JEAN SENAC, née SOPHIE GOURGUE. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.
De la part de son époux et de ses enfants.
25sept—4f

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 146 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc. Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

Bureau de la Compagnie du Bienville Oil Works — Nouvelle-Orléans. — L'élection annuelle pour six directeurs de cette compagnie, pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu au bureau de MM Desforges, Jung & Cie, No 34 rue Carondelet le LUNDI, 11 octobre 1886, entre 11 heures A. M. et 2 P. M.
ERNEST LANDRY, Jr., Secrétaire.
28 sept—au11oct

Renvoi de Pique-Nique.
Le temps pluvieux de dimanche dernier a causé le renvoi à Dimanche, 3 octobre, du Pique Nique de l'Association de Bienfaisance de St Maurice. Les billets déjà livrés seront valables et les billets d'invitations pour danses peuvent être obtenus des membres de l'Association.
28sept—Mar.V.D LE COMITE

CHAUSSURES FINES
POUR DAMES
—A—
L'Etoile Rouge.
28sept—1f

A louer
UN MAGASIN situé à un îlet de la rue du Canal, très bon emplacement pour n'importe quel genre d'affaires. Conditions modérées. S'adresser au No 107 rue de la Douane.
26 sept—1 sem

La Grande Réouverture
—DU—
RESTAURANT LEON,
Au No 23 rue St-Charles,
A eu lieu hier matin,
SAMEDI, 25 SEPTEMBRE 1886
Cet établissement populaire et qui inspire la confiance a été entièrement remis à neuf et embelli, et a repris les affaires pour la saison déjà, et à maintenir sa réputation déjà si bien établie et à conserver le bon vouloir de ses clients. Les amateurs de dîners élégants seront satisfaits à des prix modérés comme d'habitude. On trouvera du premier un restaurant français régulier, avec le même menu et aux mêmes prix. Salon particuliers aussi pour parties.
LEON LAMOTHE, Propriétaire.
26 sept—1 sem

INSTITUTIONS.

Collège des Jésuites,
Rue Baronne, coin Commune.
LES CLASSES recommenceront à cette institution le LUNDI, 4 octobre.
THEOBALD W. BUTLER S. J., Président.
28 sept—2sem

LE COLLEGE JEFFERSON
(STE-MARIE)
PAROISSE ST-JACQUES, Lne.
Sous la direction personnelle des Pères Maristes.
Est situé dans une des parties les plus salubres de l'Etat. Il est sur les bords du Mississippi, à 50 mille au dessus de la Nouvelle-Orléans, avec laquelle elle a des communications toutes les heures par bateaux à vapeur ou par des convois de chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas et Pacific.
Conditions modérées. La prochaine session commencera le 5 octobre. Pour de plus amples renseignements s'adresser au Très Rév. J. B. Bigot, Convent P. O., St Jacques Lne., ou aux Pères Maristes, de l'église catholique d'Alger, Lne.
5 sept—1mV&C DMJ

COLLEGE SPRING HILL.
Près de Mobile, Ala.
Ce Collège sera ouvert le LUNDI, 4 octobre. Ce jour là, les élèves partiront de la Nouvelle-Orléans pour Spring Hill par le train du matin.
Le Président, Rév. D. McKinery, S. J. peut être vu à n'importe quel moment, jusqu'au jour de l'ouverture, à l'église des Jésuites, coin Baronne et Commune. 26 sept—15fPP

Institution E. G. Durel.
101 ....Rue St. Louis.... 101
EXTERNAT ET PENSIONNAT POUR GARÇONS.
Français, Anglais, Mathématiques, Tenue de Livres.
RÉOUVERTURE LE 1er SEPTEMBRE.
22août—DimMerVen—1m

ÉCOLE NORMALE D'ETAT.
A Natchitoches, Lne.
La seconde session commencera lundi, 5 octobre 1886, et sera terminée jeudi, 28 avril 1887. Enseignement gratuit.
On peut se procurer des catalogues chez F. F. Hansell & Bros., 30 rue du Camp.
WARREN EASTON,
Surintendant de l'Instruction Publique de l'Etat.
15 Sept—

Ecole de M. C. C. THEARD,
129 Rue Bourbon.
Prix modérés.
Réouverture le 1er Septembre.
31 août—1m

St-Stanislaus Commercial College
Baie St-Louis, Miss.
L'OUVERTURE des classes aura lieu le JEUDI, 16 septembre.
Pour information, s'adresser au St-Aloysius Commercial Institute, encoignure Chartres et Quartier, N. O., ou par lettre au Président à la Baie St-Louis.
29 août—1m

Institut Gleason & Picard.
PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR JEUNES FILLES.
L'OUVERTURE des classes aura lieu le 1er Septembre prochain. Pour Prospectus ou informations, s'adresser à l'Institut, 272 Esplanade, coin Tonti, N. O.
29 août—3m

UNIVERSITE TULANE DE LA LOUISIANE.
Ecole Supérieure, Collège, Université, Départements de Droit et de Médecine.
WM. PRESTON JOHNSTON, L. L. D., Président.
Les cours du Collège et de l'Ecole Supérieure commenceront le 7 Oct. Les examens d'entrée auront lieu les 4, 5 et 6 Oct. Les cours classiques comprennent l'enseignement de la Littérature, des Mathématiques, des Sciences Naturelles, de la Mécanique, du Commerce.
Corps enseignant complet. Les langues modernes sont enseignées, et les élèves se livrent à des exercices manuels.
Conditions modérées.
On peut se procurer des catalogues auprès du Secrétaire de l'Université. 10 août—3m

INCENDIE! INCENDIE!
75,000 DOLLARS
—DE—
Vêtements Confectionnés,
POUR HOMMES, JEUNES GARÇONS ET ENFANTS,
—ET DE—
Vêtements de dessous,
LÉGÈREMENT ENDOMMAGÉS,
A Vendre à Grand Sacrifice
SAMEDI, 2 OCTOBRE
CHEZ
C. LAZARD & CIE.,
No. 27 RUE DU CANAL,
A côté de leur ancien magasin récemment détruit par le feu.
Ces marchandises sont toutes DE SAISON. Le moment est donc propice pour faire
D'EXCELLENTS MARCHES
EN VÊTEMENTS D'AUTOMNE, PARDESSUS, ETC., ETC.
Tout le stock DOIT être vendu à quelque prix que ce soit et s'écoulera conséquemment avec une rapidité extraordinaire
NE MANQUEZ PAS CETTE OCCASION SANS PAREILLE.
LAZARD & CO.,
26 sept—10fPP 27 RUE DU CANAL.

Compagnie d'Assurances du SUD
de la Nouvelle-Orléans.
(SOUTHERN INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS
21 ....RUE DU CAMP.... 21

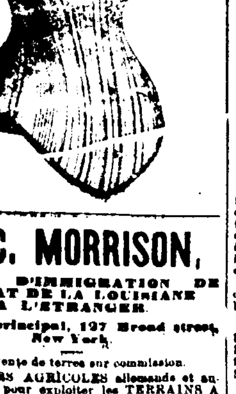
Capital comptant	$300,000 00
Actif au 1er janvier 1886	408,941 00

Cette Compagnie assure contre les risques
D'INCENDIE, DE RIVIÈRE ET DE MER.
Elle sollicite respectueusement le patronage du public, à la Nlle-Orléans et dans les paroisses de l'Etat.
Les détenteurs de ses polices sont pleinement garantis contre toute perte, par son actif, qui est immédiatement réalisable, et par le soin et la prudence avec lesquels sont gérées les affaires de la Compagnie.
Elle paie de fortes licences et de lourdes taxes au profit du gouvernement de la ville et de l'Etat.
Son capital est la propriété de nos concitoyens de la Louisiane, et se trouve placé parmi eux.
Elle assure à des taux raisonnables et équitables.
Les pertes sont promptement réglées et payées.
C'EST UNE INSTITUTION LOUISIANAISE.
—Officiers—
ERNEST MILTENBERGER, Président; H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
—Comité de Finances—
JOHN T. MOORE, Jr., M. SCHWABACHER, THOS J. WOODWARD, J. H. MENGE, F. G. ERNST.
1er sept—1m

D. H. Holmes.
SOIERIES NOIRES.
Nous venons de recevoir un complet assortiment de FAILLE FRANÇAISE, GROS-GRAIN, RHADAMES, SATIN MERVEILLEUX, SATIN DUCHESSE, SATINS TRICOTINES, SURAHS et MOIRES provenant des premières fabriques d'Europe, à bien plus bas prix qu'aucune autre étoffe de ce genre importée ait jamais été vendue. Mais les STANDARD grades étant conservés, nous pouvons encore avec confiance en recommander l'usage.
155 Canal St.

Si vous voulez économiser de l'argent, allez au magasin de voitures de
RANDALL
162 rue Gravier, Nouvelle-Orléans.
VOITURES, BAROUCHES, BUGGIES, PHAETONS ET HARNAIS,
Articles recommandables et relations excellentes avec les clients.

Bicycles, Tricycles, Vélocipèdes, Patins.
Voitures d'enfants de Randall.
Ne manquez pas de venir voir notre stock avant d'acheter ailleurs.
1er sept—4dim.



J. C. MORRISON,
AGENT D'IMMIGRATION DE L'ETAT DE LA LOUISIANE A L'ETRANGER.
Bureau principal, 127 Broad street, New York.
Achat et vente de terres sur commission.
OUVRIERS AGRICOLES allemands et autres fournis pour exploiter les TERRAINS A LA PART. On peut également se procurer au bureau ci-dessus des ouvriers et des travailleurs de toutes sortes, à bref délai. DES DOMESTIQUES DES DEUX SEXES.
Réduction spéciale du taux de chemin de fer dans toutes les parties des Etats-Unis.
Passage de l'Europe ici, ou d'ici en Europe, par steamers de 1re classe, à prix très réduits.
Pour les conditions, s'adresser à
J. C. MORRISON,
127 Broad street, New York,
ou 6 rue du Camp (au 1er) Nlle-Orléans, Lne.
18 sept—1 m—V et C

Bureau du Louisiana Oil Co.—No 76 rue Baronne, Nouvelle-Orléans, Lne. 16 septembre 1886.—Avis. Conformément à la résolution adoptée à une réunion d'actionnaires, le 14 septembre 1886, et d'après l'article 10 de la charte de cette compagnie, avis est ici donné qu'une assemblée générale des actionnaires du Louisiana Oil Co. est convoquée pour le 20 octobre 1886, à 12 M., au bureau de cette compagnie, 76 rue Baronne, pour élire trois commissaires pour liquider les affaires de cette compagnie.
BERTRAND BEER,
Président intérimaire et Vice Président du Louisiana Oil Co.
17 sept—17,22,29—oct 6,13,20

AU PUBLIC.
Réduction dans le Prix de la Lumière.
BUREAU DE LA COMPAGNIE DU GAZ DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Nlle-Orléans, 16 septembre 1886.
LA COMPAGNIE DU GAZ DE LA NLLE-ORLEANS prévient les personnes à qui elle fournit du gaz, ainsi que toutes celles qui résident sur le parcours de ses tuyaux de distribution que, à partir du 1er octobre 1886, des taux d'ESCOMPTE ADDITIONNEL seront accordés à ses clients, EN OUTRE des 10 pour cent dont ils bénéficient déjà sur leurs comptes mensuels, quand ceux-ci sont réglés avec promptitude.
Dépense.—Un ct. par heure pour chaque bec donnant une lumière équivalant à celle de 20 bougies, moins 10 pour cent d'escompte.
Escompte Additionnel:

Sur comptes mensuels de $1 à $5	5 pour cent
Sur comptes mensuels de 5 à 15	10 pour cent
Sur comptes mensuels de 15 à 25	15 pour cent
Sur comptes mensuels de 25 et au-dessus	20 pour cent

V. VALLOIS, Secrétaire.
17 sept—3m

Avis Spécial.
Bureau de New Orleans City and Lake Rail Road Company.—No 102 rue Canal, au premier.—Nouvelle-Orléans, 24 septembre 1886.—A une réunion régulière du bureau de la Direction tenue le 8 courant un dividende trimestrielle de un dollar et cinquante cents par action a été déclaré, payable aux actionnaires à partir du 11 octobre 1886. Les livres de transfert seront fermés à partir du 1er au 11 octobre.
W. R. LEVERICH, Secrétaire.
25 sept—au 11 oct.

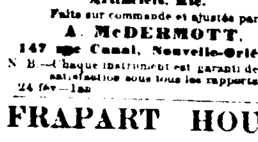
D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district.
2déc 85—D Mar J—PP

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Cannel et Coke Connelsville,
Les Planteurs, Fonderies, Familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés aux prix du marché.
BUREAUX 47 RUE CARONDELET
CHANTIER sur la Levée coin de la rue Race.
1er sept—6m—Dim Mar Ven

A Louer.
MAGASIN (rez de chaussée) 228 rue Royale. Magasin (rez de-chaussée) 230 rue Royale, coin St Philippe. Résidence No 228 rue Royale.
ELMORE DUFOUR, 5 Gallier Court, 11 Carondelet.
29 août—

Médaille de Première Classe
DECERNEE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le Schuylkill Pure Malt Whiskey, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
E. VERGNES, Agent.
Bureau rue Magasine 99, Nlle-Orléans.
8 oct 85—1an

BASILE BARES,
84 Rue Royale, N. O.
Facteur et accordeur de Pianos, et réparations en générale de Pianos et Orgues.
ANNONCE à sa nombreuse clientèle et aux Pianistes qu'il vient de recevoir de la maison Muller de Paris des feutres, des Peaux, des draps, des Ivoires, ainsi que les célèbres cordes en acier et métalliques, de W. Smith & Son, de Warrington, Angleterre. Les ordres de la ville et de la campagne seront promptement remplis dans le plus bref délai.
Seul agent des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le système en fer Breveté et médaillé pour la tenue de l'accord.
8 nov—



Bandages, Herniaires, Bretelles, Suspensoires pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
147 rue Canal, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
24 fév—1an

FRAPART HOUSE
MANDEVILLE.
SOURCE FERRUGINEUSE.
Hôtel et Restaurant de premier ordre.
L'établissement s'élève sur les bords du lac, dans un endroit très pittoresque. Localité salubre. Bains et agréments de toute sorte, chambres vastes et bien aérées, cottages pour familles. Table de premier ordre et vins de choix.
8 juil—

OFFICIEL.
BUREAU DU CONTROLEUR.
Ville de la Nouvelle Orléans, Nlle Orléans, 4 août 1886.
Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à midi le lundi 4 octobre 1886 pour l'achat des franchises du chemin de fer Orléans.
Ce chemin est établi et fonctionne. Le tout conformément à l'ordonnance 1602 de la Série de l'Administration adoptée le 25 mai 1886. Les spécifications sont enregistrées au bureau du commis du Conseil.
La Ville se réserve le privilège de rejeter l'une ou toutes les soumissions.
JNO. L. NEWMAN, Contrôleur ad interim.
4 août—60f

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h du matin à 3 h P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Septembre 1886

Allar les époux	Calonne Dominique
Aubadie François	Lostuplas Pierre
Batsille Vve Pierre	Lorrenc Noémie Zéline
Baque	Dentes
Bénaforet Auguste	Laterrade Pierre
Bélaval François	Latour Paul
Bérot Pierre	Laffont Auguste Hippolite
Benetrix Bapte Victor Alex (2)	Macnéton Catherine
Bonnet Anthelme	Moret Edouard
Bois	Meunet Alfred
Bonnemer	Mothe Pierre Eugène (2)
Bourjal les époux	Messar Paul
Bozzo Guillaume	Mournet Jean Baptiste
Bonnet Barthelemé Prosper	Mourain Veuve Rachel Harmausson
Binet Jean Marie	Mourain Gustave et Charles
Boisldieu Jean Jacques	Monjol Paul Auguste Louis
Barnier Prosper	Oddeu Martin François
Boudon Pierre	Pouplard Jean Marie
Carpaux Emile Auguste	Pelcerf Pierre Em & Jacques Albert
Charpentier Honoré	Pérès Paul dit Jacob
Cambier Vve	Pérès Etienne
Camy	Porche les époux
Chas Léon	Pya ou Pujo Savin
Cazes	Paret Claude
Crouchet	Pichelonp Honoré
Crottes Martial	Quevronre Léon
Chim Vve née Mourain	Ricourt Henri
Ducos Raymond	Ribet Léopold Jean Marie
Dupont frères les	Robert Mme Cécile
Dupré Romain	Rochereau Eugène
Durand Victor	Ray John
Durand André	Rethoré Ernest
Ernest les époux	René Henri
Elissalde Jean B	Rault Vve Esther
Felon Ernest et Delle Ernestine	Schipine les époux
Francez Romain J	Senar Jean Pierre
Fourcade Jacques	Saune Jean Alexandre
Funca Léon	Sénécal famille
Ferre Auguste	Serpentini Jules François
Gantier Mme Jules Bernard	Steger Henri ingénieur
Galat Antoine	Tisserau tourneur
Gelie George Lucien Frédéric	Tanion les époux
Gessau Henri Charles	Tetagne Emile Joseph
Goudhan Vve Adelina	Turagne Baptiste
Guttgsell Alois	Thomas Buck hall les époux
Hamant Joseph	Verguolles époux et Edouard Gaillepied
Jourdan Mme née Celine Variller	Vignalet Louis
Jousandet Delle Eugénie	Valette Félix
Kleine Auguste	Vinconneau François
Levy George Pierre	Valade Théodore
Levy Pierre (2)	Vallejo Susie
Lagarde Jean Marie	
Lavergne Vve née Mouraux	

LETTRES:

Maysonnave (abattoirs)	Monsset Jean chauffeur (2)
Souderes Antoine (3)	
Poisson Charles musicien	Candolier Vve Adolphe

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er septembre 1886.
Le Consul Général,
Vte PAUL D'ABZAC.

Crescent Insurance Company.
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849
—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.
CAPITAL EN ARGENT $400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéances fixées de gré à gré, remises contre des [illegible] de l'incendie.
W. R. LYMAN....Président
CHAS. H. DOLBEN....Vice-Président
CHAS. E. RICE....Secrétaire
Directeurs:

Joseph Bowling	James T. Reed
Geo. W. Sentell	Sam'l H. Kennedy
W. B. Conger	Alfred Moulton
U. Marinoni	W. R. Lyman
Harry L. Flash	Chas. H. Dolsen
J. J. Reiss	S. C. Coulon
Lucien Delery	Charles Newman
W. D. Wallace	M. Gillis
E. F. W. Bachman	C. H. David
Wm. Garig	A. Rosenfeld
John D. Fisher	Chas E. Rice
Joseph Kohn	Charles M. Whitney
	D. R. Calder

Voir nos agences dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas.
10 juil 85—1an

Spectacles, Bals, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE
—DE—
BIDWELL,
RUE St. CHARLES.
LES PRIX D'ENTRÉE SERONT RÉDUITS COMME SUIT, A PARTIR DU 26 SEPTEMBRE 1886.

Galerie	15
Balcony Circle	25
Balcony Circle, sièges réservés	50
Dress Circle et Parquets, sièges réservés	$1 00

25sept—

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.
REDUCTION DES PRIX D'ENTREE.
Dimanche, 26 sept. 1886. Tous les soirs et Matinées les mercredis et samedis.
LES JEUNES COMEDIENS POPULAIRES
MONROE & RICE,
Avec le concours d'une excellente compagnie, dans la nouvelle comédie musicale de Scott Marble, intitulée:
MY AUNT BRIDGET.
LA PLUS BELLE REUSSITE DE TOUTES.
DIMANCHE 3 octobre—Wilson & Rankin's Minstrels.
25sept—

THEATRE FARANTA,
Coin des rues Orléans et Bourbon.
Cinq minutes de marche de la rue Canal.
Pour la semaine commençant le lundi 27 septembre. Tous les soirs, sauf samedi et dimanche matinée.
Le jeune acteur de talent
WALTER SANFORD
Dans la belle et émouvante comédie drame
A Game of Life,
Voyez les prix 10 et 25 cts.
Prix pas plus élevés—Pas d'extra à payer.
Lundi, 4 octobre—Richard J. Riley dans Ragged Jack le vagabond.
26 sept—

THEATRE EDEN,
40 et 42 rue Royale.
SCHONHAUSEN & CIE....Propriétaires.
F. BASTIDE....Directeur des amusements.
Grand Concert,
Chaque soir de cette semaine.
On se feront entendre les artistes ci après nommés dans l'ordre suivant:

1ère Partie.	2ème Partie
Putti Bishops	Annette Gerrach
Kittie Randolph	Mamie McEvoy
Alfred Wagner	Mr Delaur
Les Talva	Jeanne Jardin
Fernande	Mlle Debrimond
Perez	M. Sablon
	Mlle Lillie Lease
	May Wilson
	Mlle et M. Delora Debrimond.

Samedi prochain.
Début de M. B. Arnaud, fort ténor d'Opéra.
La direction n'a rien négligé pour faire de ce théâtre un rendez-vous de plaisir et ordre pour famille, dirigé entièrement à l'instar des Cafés Concerts de Paris.
Pour plus de détails voir les programmes.
15 sept—1 m

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.
20me Anniversaire.
Les officiers et les membres de cette Société se réuniront DIMANCHE 3 octobre 1886 à 2 heures et demie de l'après-midi à la Salle de la Société coin des rues Poydras et Tchoupitoulas pour célébrer le 20me Anniversaire.
Tenue de rigueur: haut de forme, gants blancs et insignes.
La plus grande ponctualité est requise, attendu que l'appel nominal se fera avant le départ.
Par ordre du Président,
PAUL ESTEBEN.
G. PERES Secrétaire. 26sept—7f

ELKIN & CIE,
100.... Rue du Canal.... 100
Invitent le public à venir examiner leurs dernières importations en
TAPIS
Velours Tournay, Mosaïque, Windsor.
TAPIS DE BRUXELLES.
—Aussi—
Moquettes, Velours, Body Brussels, Trois-plis et Ingrains.
Toiles cirées, Linoleums et Corticines Anglais.
RIDEAUX
Des derniers genres en Crête, Madras, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
Stores de fenêtres, Corniches, Flèches.
NATTES DE CHINE en grande variété.
RUGS ET TAPIS DE SMYRNE des meilleures qualités.
18 avril—1 an

Dr. J. B. Perez,
Médecin et Chirurgien,
D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de leur organisme guéries promptement. Le "Female Regulating Elixir" du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau.
No 13 rue South Rampart.
20mars—1an

ASTHME!
LA poudre et la mixture anti-asthmatique de Gouaux sont les meilleurs médicaments connus pour l'asthme. SOULAGEMENT IMMÉDIAT. A vendre par I. L. Lyon & Co. et Finlay & Brunswig N. O.—Sa célèbre Pommade pour la guérison des Hémorrhoïdes.
20mai—1an—Dim.

Pommade pour les Hémorrhoïdes—(formule de l'hôpital de Paris) Guérison sûre. F. GOUAUX, Donaldsonville, Lne.
5 sept—1 D

LOUIS A. CHAPOTEL,
Ferblantier, Plombier, etc.,
RUE BOURBON No 46.
Fait savoir au public et à ses amis en général qu'ayant monté un établissement de FERBLANTERIE et PLOMBERIE pour son compte, qu'il est prêt à exécuter tous les travaux qui lui seront confiés avec promptitude et à des prix très modérés.
7 sept—1m—dim mar jeu

BEN. ONORATO,
ENCANTEUR ET ESTIMATEUR.
Bureau et Salle d'Encan, 18 rue Bourbon, Nlle-Orléans, Lne.
SOINS spéciaux consacrés à la vente judiciaire de propriétés foncières. Ventes en plein air de cargaisons et de tous genres faites avec promptitude. La plus belle salle d'encan qui soit au Sud pour la vente d'objets d'art et de meubles. Téléphone No 701. 3août 3m

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS,
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest.
97 RUE DECATUR

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 27 SEPT. — CLASSE No 230
Tirage de 4 heures P. M.

1	57	47	53	15	35	41	19	67	36	13	71

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature
Ce 27 septembre 1886.
J. A. A. ROUSSEAU,
E. PILIE, pro tem.
Commissaires.
Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.